

Théâtre

Le Télérama

"Un fils de notre temps" et "Arloc"

Du 8 au 14 juin 1996 N°2421

Duo. Un bon petit soldat dégrisé par le doute ; un Africain qui s'exile. Les naufragés de la guerre inspirent Sylvain Maurice et Jorge Lavelli.

Lendemain de guerre



Le regard euphorique, le jeune soldat dit sa fierté d'être le meilleur tireur de sa compagnie. Enrôlé dans l'armée pour échapper au chômage, il est parti, sans états d'âme, à l'assaut d'un pays qu'on lui a dit barbare. Cerné par des éclairages qui donnent à son visage tantôt le teint rose des garçonnets, tantôt la blancheur d'un spectre, il retrace les faits marquants de sa vie avec des difficultés d'élocution, qui d'abord gênent, ensuite touchent. Le comédien Michel Quidu respire, il est vrai, une candeur hallucinée qui, très vite, donne envie de prêter l'oreille à cette troublante confession.

Écrit en 1938, *Un fils de notre temps* est le dernier des trois romans de l'écrivain austro-hongrois Odön von Horváth, tué au cours de la même année, à 37 ans, sur les Champs-Élysées, par la chute d'une branche de marronnier. Antinazi véhément, il y brosse le portrait

Michel Quidu.
Lentement, le jovial
franc-tireur se
change en spectre.

d'un de ces innombrables bougres sans cervelle que Hitler réussit à ranger sous sa bannière. Mais, alors que dans ses pièces – *Légendes de la forêt viennoise ; Le Belvédère ; La Foi, l'espérance, la charité* –, il dépeint la petite bourgeoisie sous les couleurs les plus sombres et inquiétantes, il croit le petit soldat d'origine modeste capable de sursaut.

Prendre plaisir à faire le coup de feu ne l'empêche pas d'avoir des sentiments. Au cours de ses déambulations dans une fête foraine, il tombe en arrêt devant la jeune fille à la chevelure soyeuse qui tient le guichet du Château hanté. Revenu du combat, il mettra tout en œuvre pour la retrouver. Mais chez Odön von Horváth, les filles au cœur tendre n'échappent pas à un destin désastreux. Le mélo a les faveurs de cet écrivain sarcastique – comme il aura, plus tard, celles du cinéaste Rainer-Werner Fassbinder, dont les personnages ne tombent amoureux que pour leur malheur –, car il lui offre la possibilité si précieuse d'aiguiser la satire sociale.

Les malheurs vont ainsi pleuvoir sur le petit soldat. Et le transformer. Le suicide d'un capitaine qu'il vénérât et qui laisse une lettre où il traite la guerre

d'infamie achève de le dégriser. Odön von Horváth ne croit pas, comme Bertolt Brecht, son aîné de trois ans, aux lendemains qui chantent. Privé d'amour et d'illusion, son infortuné héros – personnage emblématique d'une génération élevée à l'école du crime – se laisse engourdir par le froid qui a saisi le monde et devient fantôme.

Sylvain Maurice a pris le parti, en montant ce récit à la première personne, de laisser le plateau dans l'obscurité et de focaliser l'attention du public sur le visage bouleversant et vrai de l'acteur. Une superbe initiative qui permet de constater qu'Odön von Horváth, observateur tourmenté d'un monde finissant, est toujours de notre temps.

Arloc, personnage principal de la comédie du même nom écrite par le jeune écrivain belge Serge Kribus, a, lui aussi, le profil d'un fils de notre temps. Obligé de quitter son pays d'Afrique dévasté par la guerre, il fait le voyage enfermé dans la valise de Jeanne (Catherine Hiegel) et de Léon (Michel Aumont), un couple de touristes belges. Il se retrouve à Bruxelles. La surprise, et elle est de taille, c'est que tout le monde, à l'exception d'une brute épaisse, va finir par venir en aide à l'émigré clandestin.

Plus enlevée qu'inventive, la mise en scène de Jorge Lavelli est soutenue par une interprétation pleine d'allant d'où se détache Isabelle Carré, décidément jeune comédienne à suivre. Il y a quand même un hic. On ne peut, en effet, tout au long du spectacle, s'empêcher de se demander pourquoi le rôle d'Arloc est tenu par Marc Citti, un acteur blanc obligé de se barbouiller le visage de marron. On se croirait revenu au temps où Hollywood craignait de choquer le public en donnant des rôles à des comédiens noirs... ● **Joshka Schidlou** *Un fils de notre temps*, d'Odön von Horváth, mise en scène de Sylvain Maurice. Jusqu'au 30 juin à L'Atalante. Tél. : (1) 46-06-11-90.

Arloc, de Serge Kribus, mise en scène de Jorge Lavelli. Jusqu'au 30 juin au Théâtre national de la Colline. Tél. : (1) 44-62-52-52.

L'ÉVÉNEMENT

D U J E U D I

Un fils de notre temps

d'Odön von Horvath, mise en scène de Sylvain Maurice

Dans son carré vertical, miroir hanté, il confie naïvement : « J'étais fier d'être soldat. » Dirigé minutieusement par Sylvain Maurice, Michel Quidu (grandiose) chuchote le récit terrassant de Horvath dans l'immobilité improbable des pantins désarticulés. Les intonations de sa voix, son regard et les faisceaux lumineux ponctuent à eux seuls l'histoire du jeune homme. Rares sont les textes qui abordent la folie « dérisoire » de la guerre avec une telle force. A voir et à entendre, absolument.

*Jusqu'au 30 juin,
20 h 30, L'Atalante,
Paris 18°. 46.06.11.90.*



L'Humanité

JOURNAL DU PARTI COMMUNISTE FRANÇAIS

MARDI 18 JUIN 1996

Théâtre

Sous le récit la guerre

CE qu'il y a de bien avec Sylvain Maurice et sa compagnie, l'Ultime and Co, c'est que l'on n'est jamais déçu. « De l'aube à minuit » de Georg Kaiser se confrontait déjà magnifiquement, en 1993, à travers un cabaret, à un grand auteur dramatique. « Le précepteur », joué encore le mois dernier au Théâtre de la Tempête, après sa création à Albi, se frottait, lui, au texte étonnamment moderne de Jakob Lenz.

« Un fils de notre temps », son œuvre ultime, nous plonge, elle, dans le sombre univers du grand Horvath, qui l'écrivit alors qu'il venait de fuir l'Allemagne de Hitler. C'est un monologue. Le monologue d'un jeune soldat nazi qui, voyant défiler sa vie à l'instant de sa mort, est troublé jusqu'à l'obsession par la vision d'une jeune femme au guichet d'un château hanté, à la fête foraine.

Derrière la surface de ce récit, se glisse un conte visionnaire sur la folie de la guerre; un cruel flash-back politique, philosophique et psychanalytique, un travail sur la mémoire mise en alerte contre le fascisme et le nazisme.

La mise en scène fine et attachante de Sylvain Maurice, qui fut notamment l'assistant de Philippe Adrien et de Jean-Pierre Vincent, privilégie magie et poésie tout en restituant toute sa force au texte. Le beau travail sur la lumière de Philippe Lacombe ajoute au fantastique. Quant à Michel Quidu, il est prodigieusement émouvant dans le rôle tout à la fois exalté et noué de ce ravi, dont l'émerveillement confine finalement à la subversion. C'est magnifique!

MAGALI JAUFFRET

« Un fils de notre temps » de Odön Von Horvath, mise en scène de Sylvain Maurice. Jusqu'au 7 juillet. 20 h 30. Théâtre de l'Atalante Place Charles-Dullin, Paris XVIII^e. Tél. : 46.06.11.90.



Michel Quidu dans «Un fils de notre temps».

photo: © Eric Derval

«Un fils de notre temps»

Un jeune soldat nazi se livre à une évocation tourmentée de son parcours, des épisodes de sa vie qui l'ont le plus marqué et de ses choix... qui n'en étaient pas vraiment. Entre deux hallucinations, cet homme hagard, sans sens moral, saura malgré lui nous montrer la succession de petits événements qui l'ont amené à répondre à sa destinée et à en faire un «fils de notre temps».

Achévé en 1938 peu avant la mort de son auteur, Odön von Horvath, ce texte, très cohérent à sa manière, est d'un engagement subtil face au totalitarisme. Au lieu de nous livrer le fruit de réflexions posées, moralisatrices et consensuelles, il prend au contraire le parti d'une narration au premier degré d'un certain nombre de faits par la bouche d'un anonyme soldat un peu simple d'esprit. Le résultat n'en est que plus efficace car le spectateur reste libre de se positionner. Et voici pêle-mêle l'absurdité des valeurs militaires, le désarroi d'une jeunesse ayant perdu la foi, l'enchaînement parfois surréaliste des choses de la vie et la part surnoise prise dans le destin par «l'air du temps», cet élément immanent qui hante chaque époque.

Loin d'être austère, ce spectacle est une réussite. La mise en scène de Sylvain Maurice est très orientée sur l'aspect esthétique de l'ambiance fantastique dominante: «Le soldat est entre la vie et la mort, et pourtant il nous parle et nous sollicite. Le temps est suspendu à cette seconde d'éternité où, aux frontières de la mort, chacun voit défiler sa vie, une seconde d'éternité qui constituera le temps du spectacle». Le tout est relevé par de formidables jeux de lumières sur fond de brume (signés Philippe Lacombe), et l'interprétation saisissante de Michel Quidu, qui parvient à tenir son auditoire de bout en bout avec un art consommé.



Bernand

M. Quidu dans « Un fils... »

♥♥ Un fils de notre
temps

d'Odon von Horvath

Un univers

fantasmagorique entre la
vie et la mort, le noir et
le blanc, le faux et le
vrai. Dans le rôle du
jeune soldat fier de
servir, naïf donc
subversif : Michel
Quidu, étonnant, avec
sa façon très musicale
de lier les mots, de
heurter ses gestes.

*Jusqu'au 30. L'Atalante ;
46-06-11-90.*

nova

JUIN 1996 ←

→ Un fils de notre temps

de Odön von Horvath, mise en scène

Sylvain Maurice. "Les avaleurs de sabre, les cracheurs de feu, la femme à tête de lion sont couchés dans leurs petits lits et font de beaux rêves." Le cirque ne marchait plus, n'était plus de notre temps. Cadré par la lucarne d'une baraque de foire, un soldat se dresse comme une vision. Un soldat mort de l'armée de la dictature. Il revient nous parler de ses amours, d'une jeune fille aperçue à la caisse de la maison hantée, de ces vies brisées à coups de fusils comme des pipes de foire, et d'une lettre de son capitaine qu'il rapporte du front. Avec sa drôle de dégaine et son uniforme sans âge, Michel Quidu nous entraîne pour une balade immobile entre le rire et l'effroi. Sylvain Maurice signe cette très belle adaptation du dernier roman d'Horvath. Sous les lumières envoûtantes de Philippe Lacombe, ce cabinet des curiosités se révèle un sombre écrin et Horvath y brille d'une infinie noirceur. **Théâtre de l'Atlante, jusqu'au 30 juin (46 06 11 90).**

★★ Un fils de notre temps

Deux grands plaisirs : la performance d'acteur de Michel Quidu, qui peint par touches contrastées le « soldat de la dictature » imaginé par Odön von Horvath et une esthétique des lumières, œuvre conjointe de Sylvain Maurice et Philippe Lacombe. Ce spectacle d'une humanité vacillante est d'une grande intelligence. Une heure qui en dit long sur les errances du III^e Reich. V. J.

• **Atalante**, 75018 Paris, (16-1) 46-06-11-90. Jusqu'au 30 juin. De 50 à 120F.

nova

H O T G U I D E

UN FILS DE NOTRE TEMPS

de Odön von Horvath, mise en scène Sylvain Maurice (voir portrait ci-contre). Depuis un sombre rêve, Odön von Horvath fuyait les forêts. Il pensait qu'il y trouverait la mort. En 1938 à Paris, sur les Champs Elysées, face au théâtre Marigny, sortant d'une projection de *Blanche Neige* de Walt Disney, il mourut écrasé par les branches d'un arbre brisé par la tempête. Destin tragi-comique d'un homme ayant traversé toute l'Europe pour échapper aux nazis.

Un fils de notre temps fut son dernier roman. Ce fils est un revenant qui apparaît sur scène pour nous parler. Théâtre et illusionnisme se mêlent dans ce récit à la première personne.

Une balade fantasmatique à la rencontre d'une inconnue aperçue au guichet d'une attraction foraine, celle du château hanté.

L'Atalante, 10, pl. Charles Dullin, 75018. Du lun. au sam. à 20 h 30. Du 22 mai au 30 juin, de 50 à 120 F. (46 06 11 90).

METTEUR EN SCÈNE

Sylvain Maurice

A trente ans et après quatre mises en scène, Sylvain Maurice avoue une passion pour les auteurs allemands. L'humour au vitriol d'Horvath, Kaiser ou Lenz le fascine. Avec un malin plaisir, il épingle leurs personnages sous des douches de lumières, les coince dans des placards, les cadre en gros plans. Son théâtre expressionniste tient des tréteaux de la foire et du cabaret berlinois. Depuis cinq ans, l'homme est fidèle, comédien, décorateur et éclairagiste. C'est une vraie troupe qu'il reforme à chaque rendez-vous. Après *La foi, l'amour et l'espérance* montée à Châtillon, et sa très belle mise en scène *De l'aube à minuit* de Kaiser, Sylvain Maurice retrouve Horvath avec le talent d'un spécialiste. Histoire de rire sans mourir idiot.



10 / Coups de théâtre. Mai 1996

DU 21 AU 23 MAI



LE QUATRIEME COUP

Le 17 juin 1996

UN FILS DE NOTRE TEMPS

"*Un fils de notre temps*" de Odön Von Horvath mis en scène par Sylvain Maurice se joue à l'Atalante, magnifique petit théâtre d'Art et d'Essai très exigeant où l'on a parfois des surprises de taille.

Sylvain Maurice y avait déjà présenté "De l'Aube à Minuit" de Georg Kaiser - auteur allemand des années 20. Il avait traité cette mise en scène de façon assez expressionniste par rapport à l'époque et aux rapports entre la forme et le sens du spectacle qui parlait de la Vie, d'un individu perdu dans une époque de tourmente. Le metteur en scène s'était donc servi de la contrainte de ce théâtre minuscule pour cadrer de façon extrêmement serrée les images, presque cinématographiques. Sylvain Maurice est réellement en train d'inventer son instrument d'optique.

"*Un fils de notre temps*" retrouve cette forme là, cette contrainte et cette manière d'inventer une esthétique, un espèce de look propre à Sylvain Maurice, avec Michel Quidu, comédien extraordinaire.

C'est ce que l'on appelle une véritable rencontre d'un couple artistique : un comédien et un metteur en scène en symbiose. Ce couple artistique est merveilleux, très subtil, très fin.

Odön Von Horvath est un croisement de plusieurs cultures : austro-hongrois au moment où l'empire s'écroule, c'est un témoin sensible de la montée du nazisme, libre et extrêmement humain, ayant parfois un regard cynique sur le parcours des individus dans cette montée.

Le petit bonhomme de "*Un fils de notre temps*", ce jeune soldat entre Chveik et Woyzeck, largué dans la tourmente, seul, croit ce qu'on lui dit, répète stupidement les choses ; il a une vraie naïveté, une vraie innocence. C'est sans doute une préfiguration de ces gens qui vont être manipulés et qui deviendront des nazis.

Je conseille vivement d'aller voir "*Un fils de notre temps*" parce que c'est un travail d'une très grande finesse.

Nicolas ROMEAS.

les Inrockuptibles

L'hebdo musique, cinéma, livres, etc.
Du 5 au 11 juin 96 - N° 60

UN FILS DE NOTRE TEMPS

Si vous ne connaissez pas l'auteur austro-hongrois Odön Von Horvath, voici une bonne façon de l'aborder, avec un monologue, daté de 38, où s'expriment toute les faiblesses et ses incompréhensions d'un soldat héros quant à son rôle pendant et après la guerre. Une mention spéciale à la lumière créée par Philippe Lacombe, une merveille de précision et d'illusion, toute en finesse, et qui évite le spectaculaire gratuit. **Jusqu'au 30 juin à Paris, l'Atalante, tél. 46.06.11.90.**